

# MESSAGER DE TAHITI

*Journal Officiel des Établissements français de l'Océanie,*

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS A 3 HEURES DU SOIR.

Mémoires 17. — N° 46.

## TE VEA NO TAHITI.

Mahana maia 14 novema 1868.

DOSSIER DE MARCHANDISES (en francs d'or) —  
Eaux min. ..... 167.  
Eaux min. ..... 10 \*  
Tahitien ..... 6  
Gros numero 16 centimes.

POR les Abonnements et les Annonces, s'adresser  
AU NUMERO DE LA POSTE,  
Imprimerie du Gouvernement.

PRIS DES ANNONCES (en francs)  
Les 20 premières ..... 25.  
Autres de 20 à 250 ..... 25.  
Les annnonces supérieures se paient la moitié du prix de la  
première insertion.

## SOMMAIRE.

PARTIE OFFICIELLE. — Nomination dans la police judiciaire. — Avis administratif. — Décisions de conseils de justice. — PARTIE NON OFFICIELLE. — Chronique locale. — Le premier âge des colonies françaises. — Nouvelles de Paris. — Annonces.

## PARTIE OFFICIELLE

Par décision de M. le Commandant du Commissariat impérial à Tahiti, le 20 novembre 1868 ont été nommés : Thao, adjoint au chef de l'œuvre de moutis à cheval du district d'Afahiti, et Papaiau à Tahura nui, et Papaiau à Tahura nui à pied du district de Pare.

No to fatas rau ia te Tuomua te Auvinou a Europa et i te no novema 1868, ua fakture bia na te moutis a Pare. Ia fatai i te moutis punahaukere a te tuomua ia o Afahiti, et Papaiau a Tahura nui et moutis fuma no te moutaeinau ia o Pare.

## ADMINISTRATION DE L'ORDONNATEUR

## Service des Contributions.

## POSTE AUX LETTRES

La corvette de S. M. B. Scour, commandante Price, a mouillé sur la route de Papete le 10 du courant, venant d'Honolulu ; elle reprendra la mer le 18 pour se rendre à Valparaiso, en touchant à Rapa.

Un obligant avis de M. le conseil anglais Miller nous annonce que ce bateau se chargera du transport de la malle pour ces deux destinations.

Le sac de la correspondance sera fermé au bureau de la poste le 17 à quatre heures de l'après-midi.

Le courrier pour l'Europe sera fait par un bâtiment de la station basse, qui partira pour San Francisco le 20 du présent mois.

Le bureau pour la délivrance des timbres-poste sera fermé le vendredi du départ à 5 heures ; le sac de la correspondance sera levé à 8 heures.

## ADMINISTRATION DE LA JUSTICE

## Décisions des conseils des districts relatives à la propriété des terres.

Rou de 28 mai 1868.

N° 254. — District de Papetoai (de Moorea). — Sièges du 6 février 1868.

Tahiti contre Matai et Nauhi.

Le conseil, ayant appris de la partie de 70 de la loi de 1853, adjuge la terre Maravaia à Vitehau, et les terres Taupau, Matihio, et Vaihi à Tahau, Terumihau, et Vaihi à Matai et Matihio.

N° 255. — District de Putehane (de Moorea). — Sièges du 8 février 1868.

Tahiti contre Te Ata et Moorea et Vahanga v. contre Te Ata et Te Vahanga.

Le conseil reconnaît Faumuina t. et Vehanga v. comme propriétaires de la terre Kurio, et a posé quatre bornes pour fixer les limites de cette terre.

N° 256. — District de Mataies. — Sièges du 26 février 1868.

Tahiti v. contre Matai et Haami, dit Tavahiti.

Le conseil maintient l'inscription de la terre Tavarati, siège à Matai, sous le nom de Matai, et non de Matai et Haami, dit Matai et Haami, dit aussi Tavahiti.

N° 257. — District d'Otipai (de Amau). — Sièges du 7 avril 1868.

Bongonau a Tahiti contre Tahauka a Tapaki.

Le conseil, par application de la loi de 1858, chapitre 29, article 2, partage la terre Neketo, située à l'ouest de la partie de la terre de Te Ata, et adjuge la partie ouest, mesurant 66 mètres, à la famille Teake, représentée par Tahauka a Tapaki, et la partie est, mesurant aussi 66 mètres, à Rongou-

nui, représentante ses consorts, terra, tei o Rongouni ia e toton et par droit de descendance.

N° 258. — District d'Afareaitu-Euvi. — Sièges du 13 avril 1868. Tahiti contre Taurua a Taurua v.

Le conseil, faisant application de la loi de 1855, chap. 4, art. 70, adjuge la terre Vaitea à Te-faitutotahaukere a Taurua ci fahu no te fenua ra o Vaitea.

N° 259. — District d'Otipai (Amau). — Sièges du 8 mai 1868. Karouki a Tutuvae v. contre Teheke a Tehu v.

Le conseil adjuge la terre Ohohi a Karouki a Tutuvae v. et la terre Tematatoa a Teheke a Tehu v., en faisant application de la loi de 1853, chapitre 4, article 70.

N° 260. — District d'Otipai (Amau). — Sièges du 6 mai 1868. Marere a Merete contre Matai a Tehei.

Le conseil, faisant application de l'article 70, chap. 4, de la loi de 1855, partage la terre Vaiama, siège à Otipai, entre les parties ci-dessous.

N° 261. — District de Tautira. — Sièges du 6 juillet 1868. Poana a Aute v. contre Teano a Fasiraha t.

Le conseil déboute Teano a Fasiraha t des ses prétentions sur la terre Auniuma et sur les valles Teputa et Matotos, siège à Teahupoo, et les adjuge à Poana a Aute v. par droit de descendance.

N° 262. — District de Tautira-Metia. — Sièges du 8 juillet 1868. Hareme a Rora t. contre Tetia a Tehei t.

Le conseil reconnaît les droits de Hareme a Rora t. sur la terre Hirono, siège à Taurua, en vertu de sa descendance, et déboute Tetia a Tehei t. de ses préférences.

N° 263. — District d'Asoa (Trommetu). — Sièges du 20 juillet 1868. Tuanemote a Tepon v. contre Tehei t.

Le conseil décide la ligne divisoire entre les terres contiguës Tamapoboteri et Tabora ou partageant, avec parties égales, la portion en contestation.

N° 264. — District de Merua. — Sièges du 2 juillet 1868. Teraturai a Tabora v. contre Telauhau a Tabora v. et Tabora a Tehei.

Le conseil adjuge la terre Te-harua aux nommés Teraturai a Tecononuhuri v., Tafututaniheri a Taurua t. et Tahau a Tecononuhuri t. par droit de descendance t.

N° 265. — District de Merua. — Sièges du 2 juillet 1868. Tafututaniheri a Taurua t. contre Poane a Tave.

Le conseil décide que l'opposition à l'application de la loi de 1858, chapitre 4, de la loi de 1853, déboute Aritutacapahine a Arato t. de ses prétentions.

N° 266. — District d'Afareaitu-Euvi. — Sièges du 29 juillet 1868. Aritutacapahine a Arato t. contre Tahuata a Maui t.

Le conseil, faisant application de l'article 70, chap. 4, de la loi de 1855, déboute Aritutacapahine a Arato t. de ses prétentions.

Le conseil adjuge à Teute-  
tua-tua et Mataiea le district de  
Tutuaua, sous le nom de Amao,  
et l'adjuge à Teute-  
tua-tua et Mataiea.

N° 267. — District d'Afaraeiti-Houmi-Manut. — Séance du 21 juillet 1868.  
Tefua v. i. Tehaketeutaporo a Teute-  
tua-tua et Mataiea contre Teute-  
tua-tua et Mataiea.

Le conseil adjuge à Teute-  
tua-tua et Mataiea le district de  
Mataiea, à Vaiava t. et Tehaketeut-  
aporo t. et débute Tutu-  
aua v. i. Puna v. et Pea v.  
de leurs prétentions sur ladite  
terre, en faisant application de  
la loi de 1855, chapitre 4, arti-  
cle 70.

N° 268. — District de Pea. — Séance du 25 octobre 1868.  
Tefua v. Puna v. contre Teute-  
tua-tua et Mataiea.

Le conseil, vu que la haute-cour  
tahitienne a déjà rendu un arrêt  
au sujet de la terre Russote, se dé-  
clare incompetent et renvoie les  
parties devant la juridiction su-  
périeure.

N° 269. — District de Faa. —  
Tefua v. Puna v., agissant au nom de Marpi à Téroua v., dit Marpi Tefua a  
Puna v., contre Marpi.

Le conseil décide que c'est Marpi  
Macop à Téroua v., qui figure dans  
le livre d'inscription des terres  
sous le nom de Marpi Tefua à  
Puna ; en conséquence, il lui  
nominat la propriété de la terre  
Taupoo située à Faa.

N° 270. — District de Faa. —  
Marpi Macop v. Opiro t. contre Tefua t.

Le conseil reconnaît comme  
exacte la ligne divisionnaire entre les  
terres contiguës Teotuia et Hu-  
ataiao qui a été désignée par Mu-  
hamape a Opiro t.

N° 271. — District de Teute-  
tua-tua et Mataiea. — Séance du 10 septembre 1868.

Teute-  
tua-tua, de mettre à exécution  
l'arrêt de la cour des tribunaux du  
4 mai 1865, qui a paru au Messen-  
ger du 24 juin 1865, lequel par-  
tage la terre Naumauaua entre  
elle et ses adversaires, le conseil,  
après vérification, a divisé ladite  
terre en deux parties égales, cha-  
cune de 49 mètres sur 70.

tai, tai 49 mètres i te anao et tai 70 i te anao i te tulua nou et te  
tai et ta te tali.

N° 272. — District de Teute-  
tua-tua et Mataiea. — Séance du 3 septembre 1868.  
Marpi a Faa t. contre Teute-  
tua-tua et Mataiea.

Le conseil adjuge la terre Ahoo-  
toton à Faupapa, et la terre Tae-  
tua-tua qui en dépend au nomme Man-  
a Faa t. en vertu de sa des-  
cendance, et débute Teutuhaua,  
à Manou v., qui revendiquait  
les mêmes propriétés en se basant  
sur la possession (vidéo).

N° 273. — District de Mataiea.  
Teute-  
tua-tua et Mataiea contre Faupapa Abu-  
laga t. et autres.

Le conseil, vu que les défendeurs  
n'ont pas mis opposition à la da-  
mande inscrite dans le Messenger  
du 4 aout 1866 par Teutuhaua à  
Faupapa, adjuge la terre Vaile-  
nise Mataiea, à la demanderesse.

N° 274. — District d'Afaraeiti-Houmi-Munut. — Séance du 8 sept. 1868.  
Vaile-nise Mataiea contre Teute-  
tua-tua et Mataiea.

Le conseil, faisant application  
du article 70, chapitre 4, de la  
loi de 1855, adjuge la terre Fare-  
ote au nomme Vaile-nise à Mataiea,  
et la terre Teavioa à Buraus a Te-  
aha, siège l'enn et l'autre dans  
le district d'Afaraeiti.

N° 275. — District d'Afaraeiti-Houmi-Munut. — Séance du 8 septembre 1868.  
Tefua v. Teahio v. contre Tefua t. et Mataiea.

Le conseil, faisant application  
de la loi de 1855, chapitre 4, article 70, adjuge la terre Paore-  
ote au nomme Vaile-nise à Mataiea,  
à la femme Teahio a Teahio, et  
ne prend aucune décision à l'é-  
gard de la terre Farevi.

## PARTIE NON OFFICIELLE

### CHRONIQUE LOCALE.

La frégate *Afaste*, commandée par M. Brosset, a quitté notre  
rade le 30 octobre, emportant nos souhaits de bonne et courte tra-  
versée.

M. le Commandant Commissaire Impérial comte de la Roncière,  
avec cette amabilité franche que nous lui connaissons, a voulu ren-  
dre aussi agréable que possible le séjour de la frégate pour nous.

La présentation d'Almanzo a été visitée par tous les officiers et  
passagers de l'*Afaste*.

Le 1er octobre, dans une énorme échappement, l'andrangue y rigue, les 10.000  
à 12.000 livres de corde qui se recourent par jour dans le temps  
le visiteur dans un grand échappement, nous dirons même une réelle  
admiration.

Dinant ce fait, que peut-il rester des indignes calamités qu'on a  
cherché à répandre ?

Le honte pour ceux qui les ont inventées !

Le comte de la Roncière aimait, chaque jour, par des excursions  
en voilier, dans les environs, à monter au commandant Brosset  
les progrès acquis.

Sont dit sans idée préconçue, il est partout facile de voir ce que  
peut une administration hardie, énergique de la routine et animée  
du sens de la justice.

Le *Messager* a déjà rendu compte du voyage du *D'Entrecasteaux*  
autour de l'île, ayant à bord, avec le Commissaire Impérial, le com-  
mandant de l'*Afaste* et plusieurs de ses officiers.

Chacun a emporté le meilleur souvenir de cette excursion et de  
l'aptitude de l'état-major du bâtimant.

L'avant-veille du départ de la frégate, jour de réception du Com-  
missaire Impérial, les salons de l'hôtel, brillamment éclairés, dé-  
vraient trop petits pour la foule qui s'y présentait.

Le Roi et son famille, les émissaires d'Angleterre et des Etats-Unis,  
un essaim de jeunes familles châtiennes, les officiers de terre et de  
mer se trouvaient pris.

A 9 heures, les classes ont commencé, et avec une gaîté,  
un entraînement qui faisait plaisir à voir, elles ont duré jusqu'à près de 5  
heures du matin, hôte et invités se disant alors cordialement au revoir.

Mercredi 5, le Commandant Commissaire Impérial a quitté Pa-  
pre, à 5 heures du matin, pour aller s'embarquer à la Pointe-  
d'Almanzo.

Il était accompagné de MM. Soprani, capitaine du génie, directeur  
des travaux d'Amphion, Marini, chef du service indien, Mar-  
tino, officier d'ordonnance, et Barth, interprète.

Le but de cette excursion était de visiter le tracé de la route que  
le Chef de la colonie a ordonné d'ouvrir tout le long de la côte est  
de l'île.

Le Commandant voulut terminer lui-même avec les populations des  
différentes îles, à assurer un travail qui sera, certes, un des plus  
difficiles, mais aussi un des plus beaux qui aura été entrepris.

Il trouva, en effet, à l'admission du voyage des points de vue  
où le pitorégo le dispute au grandrize ; et, en même temps, cette  
route reliera à Papenu, les territoires si riches de Papenu, Yirei,  
Mahaca et Hiting.

Si tel est une satisfaction réelle pour un chef, le Commissaire Impé-  
rial l'a éprouvée.

Remarquables d'intelligence et de bonne volonté, les habitants  
de chaque district, non content d'accueillir le Commandant avec  
un aimable empressement, se sont mis avec enthousiasme aux con-  
seils que leur ont été offerts.

Dans ces réunions, où le Chef du pays voit de gréer autour de  
lui, dans la fara-hau, toute la population du district, il règne l'ordre  
et la liberté au plus complet.

Cineau peut y prendre la parole, certain d'être écouté de tons et  
de recevoir réponse à sa moquerie, qui se termine toujours par quelques  
trials d'esprit.

Les femmes, gracieuses, élégantes de costume, la tête ornée de  
couronnes et de fleurs, ne manquent jamais à ces réunions. Elles  
savent en faire le charme par des hameas qui commencent et ter-  
minent les séances.

Il est peu de contrées au monde où la femme soit plus réellement  
heureuse dans l'échelon moyen.

Les travaux de cette nouvelle route qui complètent le parcours  
du train de l'île seront donc terminés pour la fin de l'année pro-  
chaine.

La population actuelle pourra être fière de laisser à ses enfants  
un peu de travail accompli.

Dans son voyage, le Commandant a visité avec un grand intérêt  
la petite colonie catholique de Fenua.

Rouge un sortant de sa balustrade par les enfants de l'école, il a  
visité une jolie chapelle nouvellement construite, et a été à bon  
fond invité à venir présider la distribution des prix donnés à cette  
jeune population.

A Makene, le Chef de la colonie a également inauguré la fare-  
hau, grand et beau bâtiment construit par les habitants et destiné  
aux réunions publiques.

Le Rêve, mère par un sentiment d'affection et gracieuse cour-  
toisie, s'était rendue à Haapape au-devant du Commissaire Impérial,  
accompagnée du prince Arifataate, de sa fille la reine de Borabora  
et du prince Tanos.

À la fin d'un excellent déjeuner, offert par Sa Majesté, le prince  
Arifataate a porté une suite de vœux au Commandant, en le remerciant des  
travaux et des services qu'il a dû à la pays.

Le Chef de la colonie a répondu par un ton à la Reine, à sa fa-  
mille et au peuple tahitien, ajoutant qu'il n'y a pas que ces  
travaux pourraient un jour leurs fruits en faisant de Tahiti l'île la  
plus riche du Pacifique, comme elle est en ce moment l'île la plus agricole  
par son climat, sa végétation incessante qui entretient une  
éternelle floraison et la gracieuse et douce aménité de sa population.

Dimanche 8, à six heures du soir, la Reine, le Commandant Com-  
missaire Impérial et leur suite rentrent à Papeete.

En descendant à son hôtel, le comte de la Roncière exprimait

Le conseil adjuge à Teute-  
tua-to et Matahi le district de  
Tutuamino, sous le nom de  
Amao, et l'adjuge à Teute-  
tua-to et Matahi.

N° 267. — District d'Afaraeiti-Houmi-Manut. — Séance du 21 juillet 1868.  
Tutuamino, et Tehaketeutaporo a Teute-tua-to, et Matahi contre Teute-tua-to, et Matahi.

Le conseil adjuge à Teute-tua-to et Matahi le district de  
Matahi, à Vaiate L et Tehaketeutaporo L, et débute Tutuamino v., et Puna L et Pea v. de leurs prétentions sur ladite  
terre, en faisant application de la loi de 1855, chapitre 4, article 70.

N° 268. — District de Paea. — Séance du 25 octobre 1868.

Tutuamino L, contre Teute-tua-to et Matahi.

Le conseil, qui sait que la haute-cour tahitienne a déjà rendu un arrêt au sujet de la terre Russote, se déclare incompetent et renvoie les parties devant la juridiction supérieure.

N° 269. — District de Faaa. — Séance du 28 août 1868.  
Tutuamino v., agissant au nom de Mani à Tereua v., dit Mani Tutuamino v., contre Matahi.

Le conseil décide que c'est au Mani à Tereua v., qui figure dans le livre d'inscription des terres sous le nom de Mani Tutuamino v. ; en conséquence, il lui maintient la propriété de la terre Taupoo située à Faaa.

N° 270. — District de Faaa. — Séance du 28 août 1868.

Matahi contre Opito L, contre Tereua t.

Le conseil reconnaît comme exacte la ligne divisionnaire entre les terres contiguës Teute-tua-to et Matahi qui a été désignée par Matahi à Opito L.

N° 271. — District de Teute-tua-to. — Séance du 28 septembre 1868.

Tutuamino v.,

Teute-tua-to, de mettre à exécution l'arrêt de la cour des tochts du 4 mai 1865, qui a paru au Messager du 24 juin 1865, lequel partage la terre Naumauauata entre elle et ses adversaires, le conseil, après vérification, a divisé ladite terre en deux parties égales, chacune de 49 mètres sur 70.

tai, tai 49 mètres i te anao et tai 70 i te anao i te tulua noi et te tulua e te ta to.

N° 272. — District de Teute-tua-to. — Séance du 3 septembre 1868.

Matahi et Faatui L, contre Teute-tua-to et Matahi v.

Le conseil adjuge la terre Ahootem au Matahi et à Teute-tua-to qui en dépend au nomme Matahi à Faae L, en vertu de sa descendance, et débute Teute-tua-to, à Manuomo v., qui revendiquait les mêmes propriétés en se basant sur la possession (vidéo).

N° 273. — District de Matahi. — Séance du 8 septembre 1868.  
Teute-tua-to, et Faapua, femme Teute-tua-to, et Matahi contre Matahi L et Matahi v.

Le conseil, vu qu'elles défendent toutes par nos oppositions à la demande inscrite dans le Messager du 4 aout 1868 par Teute-tua-to et Faapua, adjuge la terre Vaile, nisua Matahi, à la demanderesse.

N° 274. — District d'Afaraeiti-Houmi-Munut. — Séance du 8 sept. 1868.

Vaoro et Matahi contre Teute-tua-to.

Le conseil, faisant application de l'article 70, chapitre 4, de la loi de 1855, adjuge la terre Fare-oo au matahi Vaoro à Matahi, et la terre Teavaio à Matahi à Te-aha, siège l'enn et l'autre dans le district d'Afaraeiti.

N° 275. — District d'Afaraeiti-Houmi-Munut. — Séance du 8 septembre 1868.

Teute-tua-to, et Matahi contre Matahi v.

Le conseil, faisant application de la loi de 1855, chapitre 4, article 70, adjuge la terre Fare-oo au matahi Vaoro à Matahi, et à la femme Teavaio à Te-aha, et ne prend aucune décision à l'égard de la terre Fare-oo.

## PARTIE NON OFFICIELLE

### CHRONIQUE LOCALE.

La frégate Aéreste, commandée par M. Brosset, a quitté notre radié le 30 octobre, emportant nos souhaits de bonne et courte traversée.

M. le Commandant Commissaire Impérial comte de la Roncière, avec cette amabilité franche que nous lui connaissons, a voulu rendre aussi agréable que possible le séjour de la frégate pour nous.

La présentation d'Almanaco a été visitée par tous les officiers et passagers de l'Aéreste.

Le jour de cette dernière établissement, l'Andromède y rigue, les 10.000 à 12.000 livres de soies qui se recourent par jour dans ce temps le visiteur dans un grand étonnement, nous dirons même une réelle admiration.

Dinant ce fait, que peut-il rester des indignes calamités qu'on a cherché à répandre ?

Le honte pour ceux qui les ont inventées !

Le comte de la Roncière aimait, chaque jour, par des excursions en voilier, dans les environs, à monter au commandant Brosset les progrès acquis.

Sont dit sans idée préconçue, il est partout facile de voir ce que peut une administration hardie, énergique de la routine et animée du sens de son faire.

Le Messager a déjà rendu compte du voyage du D'Estrevenoux autour de l'île, ayant à bord, avec le Commissaire Impérial, le commandant de l'Aéreste et plusieurs de ses officiers.

Chacun a emporté le meilleur souvenir de cette excursion et de l'aptitude de l'état-major du bâtimant.

L'avant-veille du départ de la frégate, jour de réception du Commissaire Impérial, les salons de l'hôtel, brillamment éclairés, devaient trop petits pour la foule qui s'y présentait.

Le Roi et son famille, les émissaires d'Angleterre et des Etats-Unis, un essaim de jeunes femmes charmantes, les officiers de terre et de mer se trouvaient pris.

A 9 heures, les dames ent-convoyées, et accompagnées gracieusement, un entraîneur qui faisait plaisir à voir, elles ont duré jusqu'à près de 5 heures du matin, hôte et invités se disant alors cordialement au revoir.

Mercredi 6, le Commandant Commissaire Impérial a quitté Papeete, à 5 heures du matin, pour aller s'embarquer à la Pointe-à-Pitre.

Il était accompagné de MM. Soprani, capitaine du génie, directeur des travaux d'aménagement, Marini, chef du service industriel, Marini, ouvrier d'ordonnance, et Barth, interpréte.

Le but de cette excursion était de visiter le tracé de la route que le Chef de la colonie a ordonné d'ouvrir tout le long de la côte est de l'île.

Le Commandant-voulut terminer lui-même avec les populations des villages qu'il proposa à assurer un travail qui sera, certes, un des plus difficiles, mais aussi un des plus bons qui aura été entrepris.

Il trouva, en effet, à l'admission du voyage des points de vue où le pitorégo le dispute au grandvise ; et, en même temps, cette route reliera à Papenoo les territoires si riches de Papenoo, Yirea, Mahaca et Hitihi.

S'il est une satisfaction réelle pour un chef, le Commissaire Impérial l'a éprouvée.

Remarquables d'intelligence et de bonne volonté, les habitants de chaque district, non content d'accueillir le Commandant avec un aimable empressement, se sont mis avec enthousiasme aux conversations et aux efforts.

Dans ces réunions, où le Chef du pays voit de grouper autour de lui, dans la fara-hau, toute la population du district, il règne l'ordre et la liberté au plus complet.

Cineau peut y prendre la parole, certain d'être écouté de tons et de recevoir réponse à sa moquerie, qui se termine toujours par quelques traits d'esprit.

Les femmes, gracieuses, élégantes de costume, la tête ornée de couronnes et de fleurs, ne manquent jamais à ces réunions. Elles savent en faire le charme par des hameaux qui commencent et terminent les séances.

Il est peu de contrées au monde où la femme soit plus réellement heureuse dans l'échelon moyen.

Les travaux de cette nouvelle route qui complétera le parcours du train de l'île seront donc terminés pour la fin de l'année prochaine.

La population actuelle pourra être fière de laisser à ses enfants une place dans l'échelon moyen.

Roger un sortant de sa banlieue par les enfants de l'école, il a visité une police clippiale nouvellement construite, et a été à bonheur d'assister à la cérémonie de la distribution des prix donnés à cette jeune population.

A Makae, le Chef de la colonie a également inauguré la fara-hau, grand et beau bâtiment construit par les habitants et destiné aux réunions publiques.

Le Rêve, mise par un sentiment d'affection et gracieuse courtoisie, s'était rendue à Haapape au-devant du Commissaire Impérial, accompagné du prince Arifaiate, de sa fille la reine de Borabora et du prince Tanos.

À la fin d'un excellent déjeuner, offert par Sa Majesté, le prince Arifaiate a porté une suite de vœux au Commissaire, en le remerciant des très bons services qu'il a donné au pays.

Le Chef de la colonie a répondu par un ton à la Reine, à sa famille, et au peuple tahitien, ajoutant qu'il n'y a pas que ces travaux pourraient un jour leurs fruits en faisant de Tahiti l'île la plus riche du Pacifique, comme elle est aujourd'hui la plus agréable par son climat, sa végétation incessante qui entraîne une éternelle floraison et la gracieuse et douce aménité de sa population.

Dimanche 8, à six heures du soir, la Reine, le Commissaire Impérial et leur suite rentrent à Papeete.

En descendant à son hôtel, le comte de la Roncière exprimait

comme l'ambuleur qu'il avait il avait été l'objet lui laissait d'agréables et réconfortantes émotions.

Partis à Port-Royal le 27 mai, 1868, le trois-mâts français *Cos d'Ivry*, commandé par monsieur sur notre route le 6 novembre au matin, versant de la Nouvelle-Calédonie, qu'il a quitté le 8 octobre.

Ce navire a pris de sois son rouillage au quai de Fare-Ute pour déposer acciaier qui il apporte au compte de l'Etat.

Le 28 mai à 41° 30' de latitude sud et 100° de longitude est, le *Cos d'Ivry* a éprouvé des tempes tels que l'équipage assemblé à dîner, pour le salut commun, le jeta à la mer d'une partie du chalutier.

Le temps, en se remettant au beau, a enfin permis de faire route vers la Nouvelle-Calédonie.

Il est assurément à désirer que le marché passé avec la maison Ballande soit strictement observé, en ce qui concerne le voyage par le cap Horn, sur Paspécie directement, avec retour par la Nouvelle-Calédonie.

Une partie de notre commerce local y trouverait des moyens d'approvisionnement directs et pourraient donner satisfaction à des besoins qui, dans certains moments, se font vivement sentir.

M. M.

### LE PREMIER AGE DES COLONIES FRANÇAISES.

[Sous ce titre, M. Jules Dufay, directeur de l'*Évangélique français*, a fait à la Sorbonne, devant un auditoire d'une centaine de plus légitimes intérêts; ce volet le texte, emprunt à la *Revue des Courts Littéraires*.]

#### MISSESSES, MESSAGERS.

Il viene de plusieurs des origines et des premiers âges des colonies françaises, souvenirs un peu effacés de notre histoire nationale, qu'il me paraît utile de rappeler au patriote de notre époque. L'an dernier, vous m'avez bien témoigné, pour votre attention bienveillante, que vous preniez intérêt à une étude d'études, quelle sévère qu'il paraisse. J'ose espérer cette hante la même sympathie pour le sujet, le même indulgence pour l'orateur.

Pour embrasser dans sa généralité le cadre des premières temps de la colonisation française, je vous ferai assister tout à tour à ses débuts en Afrique, en Amérique, dans l'Océan Indien, et la montrerai sous ses différents caractères : commercial en Afrique, agricole dans le nord de l'Amérique, rural dans les îles et typique dans les Antilles et dans le sud de l'Inde. Vous recevrez ainsi un élément de vue, qui, sans doute, pourra contribuer à l'explication de ce que les colonies françaises furent si abondantes à leurs pouvoirs forces sous Marie-Antoinette, et arrivèrent aussi au rang de Collège, ou autre aux coupoles triomphales d'une autre ère, leur second âge.

I. — 1364-1523.

La côte occidentale d'Afrique fut le premier théâtre de nos tentatives de conquête lointaine et de colonisation.

Remontez par la pensée le cours des âges, et transportez-vous au milieu du xvi<sup>e</sup> siècle. Le roi Charles V, qui devait inhériter le surnom de sage, vient de monter sur le trône, disposé à dominer à la fois la politique et aux arts de la paix, la restauration de la fortune de la France, épousé par une longue période de guerres étrangères et civiles. En ce temps, les esprits, en quête d'aventures et de richesses, se débattaient entre l'Asie et l'Afrique, et l'Europe, et l'Amérique. Les croisades avaient révélé l'Orient à l'Europe. Les écrits de Marco Polo avaient retenu en Occident les nouveaux instruments nautiques, la boussole et l'astrolabe, rassurant les navigateurs. La connaissance de la sphéricité de la planète renaisait et faisait pressentir le prolongement des terres vers le nord et le sud. Dès le xvi<sup>e</sup> siècle le monde inconnu, mystérieux encore, se rapprochait, s'éclairait, et ce qu'en devinrent peu à peu tentait la capitale autant que la curiosité. —

Osez voir les catégories de Venise, de Gênes, de Pise, de Florence, s'élancer à l'aide des compagnies de l'ordre des chevaliers fondés sur le modèle de l'ordre de l'Espagne, pour conquérir l'Afrique. Mais ces autres compagnies, leurs agents, suscitent, en relations avec les marchands arabis, qui communiquaient, par des voies diverses, avec l'extrême Orient. Ainsi parvenaient en Europe les épices, les soieries, les tapis, les piercures, les parfums, les armes, et autres produits des régions lointaines, fréquentés par les seuls musulmans. Laz le transport, l'entreposé et la vente, eus marchandises appartenant un prix élevé qui faisait la fortune et la puissance des républiques italiennes ; mais ce haut prix existait en même temps, chez les autres peuples d'Europe, l'ardent désir de se procurer au jeu concurrent du monopole italien et musulman, en aboutissant directement à l'Afrique, et, pour cela, à poiser les bateaux, faire alliance avec les pêcheurs de la mer, qui se sentaient à l'abri dans les rivières de leurs courses habituelles, et tonnaienç avec avidité leurs regards vers les merveilles reculées et mystérieuses, la renommée était les enfants de Dieppe, alors la plus florissante ville des rivages normands. Cette place, qui comptait au moyen âge jusqu'à 60,000 habitants, était un port de pêche et un entreposé de commerces et s'entretenait, au récit des événements de mer et au spectacle des richesses accumulées, la passion des meres et aux quels aucun dragon offrait des imaginaires. Nulle autre part en France ne brûlait au même degré le gémme maritime, qui fut, sur le seuil du monde moderne, le précurseur de l'Europe. Ainsi naquirent aussitôt des troubles civils, à la première heure de sécurité sur les mers, les Dieppois sentirent se réveiller en eux l'esprit des grandes entreprises, et la côte d'Afrique, alors devinée plutôt que

connue, parut promettre un riche butin à leurs recherches. Dans cette pensée, plusieurs marchands de Dieppe résolurent d'armer quelque navire pour cette destination.

Ce fut au mois de septembre 1364, date mémoreable dans nos annales coloniales et maritimes, que deux navires de 100 tonneaux chacun appareillèrent du port de Dieppe, ayant pour capitaine « Jean le Bonsois, homme de grand renom en terre de Normandie. » Cinglant au sud vers l'Afrique, bientôt ils se trouvèrent au delà des pays des Maures, par le travers du Sahara, à la hauteur du cap Bojador, où l'on vit le lever de l'aurore pour la première fois, au cœur dans l'Océan succulent effrayant, le *mare tembreous*, terreur des imaginations. Bientôt ils dépassèrent le tropique de Cancer, abordèrent la région du Sénégal, doublement le cap Vert, et, suivant de près le littoral, ils atteignirent le côté des Graines, le long du golfe de Guinée. Le commerce étant leur but, ils s'établirent en marchands, déclarant leurs marchandises sur le pont de leurs navires où, tenu, dressant quelques cases pour tout abri, en y joignant une écurie pour eux-mêmes et pour les bœufs, dont la vente leur rapporta de grands profits. Encouragés par ce premier succès, les expéditions se renouvelèrent les années suivantes, assez nombreuses pendant vingt ans (jusqu'en 1383), puis devinrent en plus, plus rapides, et finirent, paraît-il, vers 1410, épouvanter et récompenser les guerriers de l'ordre de l'Espagne, qui, dans leur course, comme à tort, détruisaient leurs compagnies, suivant l'usage de tous les voyageurs, par les deux noms du pays mata : *Petit-Dieupe*, *Petit-Rosa*, *Petit-Germantraville* et *Petit-Paris*. Ils bâtrirent les forts de Cormantin, d'Akra, d'El-Mina, dans les ruines desquels on a plus tard, comme dans la langue et les souvenirs des natifs, retrouvé des vestiges d'origine française. —

Un épisode plein d'intérêt, qui se rattache à ces expéditions, a été conservé par une chronique récemment mise au jour. Au retour d'un de ses voyages, en 1410, John le Bonsois fut prisonnier de Charles V, qui, pour empêcher l'expansion de l'ordre et qu'enfâché de ses progrès, voulut témoigner le désir de la paix, avec ses compagnons d'aventures. Entouré de ses barons et danois, le roi réussit ses récits avec une vive curiosité, nomma John capitaine de la marine royale, alors naissante, combla l'équipage de présents, et salsa la compagnie à son départ de ces parades d'aktion ! « Beaux messes Prendez, Dieu vous maintiende tous ! » *Preu-Nantz*, c'est-à-dire preux nantais, une gloireuse qualification qui, par ordre du roi, resta à John et à sa postérité, mais désignée sous le nom moins chevaleresque de *Preu-Nantz*.

Au début du xvi<sup>e</sup> siècle (1480) se place une entreprise accomplie par des François au profit d'un souverain étranger. Deux plus de quinze ans après, lorsque le Portugal fut vaincu par l'Espagne, et maintenant, une des provinces de l'Espagne. A qui cette nation doit-elle la conquête et la première colonisation ? Au Normand Jean de Bethencourt, qui, aidé du Gascon Gadifer de la Salle, l'an et l'après suivis de batailles de gentilshommes et marins de leurs provinces, et partant de la Rochelle, prirent possession de l'archipel en conquérante, et s'y établirent en colons. Avec d'autres rois que Charles VI et Charles VII, le royaume de France se fut accro de rians archipels, les *des Fortades* de l'antiquité.

Plus tard, au xvi<sup>e</sup> siècle, à droite, venant par les violences de la guerre civile et étrangère, lorsque, sous Louis XI, le triomphe de la royauté sur la Féodalité, et les factions, la la rose et la la-fleur, rendit au pays quelque calme, et permit aux Normands de repétrir avec sécurité la route de l'Afrique. Ils trouvèrent leurs compagnies de Génou en ruines, et les Portugais maîtres des meilleures positions. Ils se purent y reprendre place qu'après eux et avec moins de profit que dans la période où ils étaient seuls triomphant. Fidèles aux traditions de leurs aïeux, les Français de cette seconde période, en abusant des terres et des ressources de l'Afrique, se signalèrent par leur humilité, curiosité des naturels, comme plus tard firent leurs compagnies portugaises et espagnoles. L'ordre de l'Afrique fut, sans doute, une entreprise courant sur la justice et sur la paix, leurs opérations de commerce : avec leur nom resté à l'populaire et notable inflation incontrôlée sur la côte d'Afrique depuis cinq siècles.

Cependant la fin du xv<sup>e</sup> siècle, — un siècle illustré déjà par la découverte de l'imprimerie, — avait été signalée par les plus grands événements géographiques des temps modernes : le cap de Bonne-Espérance, foulé par Bartolomeu Diaz (1488) et par Vasco de Gama (1497), qui aborda par l'Asie orientale l'Inde. La tradition de ces deux mondaines novautés, Ton à l'ordre de l'Afrique, qui sont de sortes de flots, égalalement les ambitions sur des perspectives, merveilleuses de richesse, de domination, d'apostolat chrétien. Les marins français ne pouvaient résister à ces nouvelles amores : aussi vint-on les diverses provinces maritimes s'engager dans ces courses lointaines toujours avec ardeur, parfois avec succès. Je ne puis qu'indiquer, dans l'ordre chronologique, celles de ces expéditions dont l'histoire a conservé le souvenir.

La première est celle du capitaine Corbin, du port de Dieppe, qui, dès l'année 1488, au lendemain du retour des Barthélémy et Jean de Béthencourt, d'après les instructions de l'ordre, pour l'achèvement des expéditions, expédié contre la route de l'Afrique, sans arrêt fut porté par les courants sur les côtes du Brésil ; puis, dans un second voyage (1490?) pour dévancer Vasco de Gama dans son itinéraire vers le cap de Bonne-Espérance et l'Inde. La tradition de ce double voyage n'est défaillie que par des indices trop vagués pour en faire apprécier la direction et les résultats ; tout réduit à des probabilités et conjectures.

Vers la même époque (de 1490 à 1510), on trouve les Basques pêchant la baleine dans le golfe de Gascogne, et la poursuivant jusqu'à dans les hautes latitudes de l'Océan Atlantique, ce qui les amène à débarquer sur l'île de Terre-Neuve, où ils installent la pêche de la morue, qui n'arrive d'après leur dépouillement des îles. Des marins bretons et normands s'y portent de leur côté, d'après le témoignage des chroniques et des noms des lieux.

En 1503, des négociants de Rouen armé un navire qu'ils confièrent au capitaine Paulmice de Gonville, du port de Hoofle, pour aller à la découverte des terres australies. Et longtemps on a cru qu'il avait, en effet, exécuté son projet, dont les résultats avaient

de l'île, parce que Grangeville fut pris à son retour par les Anglais au cours des côtes de la Normandie ; mais d'une révision plus minutieuse de son procès-verbal du voyage, dressé en 1596, il résulte que le Terre-aux-Ormes que Grangeville évoquait, suivant toute vraisemblance, le Brésil plutôt que Madagascar ou quelque île austral. Un voyage hardi, en pays nouveau, n'en avait pas moins été accompli par des Français, toutefois sans établissement durable qui le rendit plus évident que celui de Gouin. L'expérience-auteure y avait gagné, non comme ni la colonisation. Comme le pionnage vis-à-vis de ce voyage fut fait, il faut croire qu'il fut fait dans l'intérêt de la France, et que l'île fut promise de la donner à la France, le loyer maria la marie à sa propre île, et lui donna son nom et sa fortune. Dans la postérité issue de ce mariage, on compte l'abbé Henri Peumier de Grangeville, qui revendique, dans un mémoire publié en 1628, l'honneur de sa double origine.

Le heureux retour de Grangeville ne fut pas sans做成 étranger à un second voyage maritime exécuté vers 1596 par un autre marin de Honfleur, appelé Jean Denis. Savoir, sur un pilote dont le nom a été conservé, *L'ordre de Rouen* (*ou Couer*), il remonta l'océan Atlantique, se dirigeant vers Terre-Neuve ; il atteignit les îles aux boucans, à Saint-Pierre, où il fut rejoint par une partie de ses compagnons qui devaient quinze jours plus tard, les explorateurs du flacon.

Deux ans ne s'étaient pas écoulés que le capitaine Thomas Aubert, de Dieppe, partait de cette ville sur le navire la *Petite*, armé par Jean Augu, le père de celui qui devait jeter naissance à cet état sur ce nom. Il se dirigea vers Terre-Neuve, emmenant avec lui un premier groupe de colons normands, et remonta le Saint-Laurent jusqu'à 80 lieues.

L'île fut donné en Normandie. Dix ans après, en 1518, ou peut-être quelques années plus tard, une expédition pareille fut recommandée par le baron de Léry (ou Lévy), à l'ordre du Roi, dénommée de Gouin, pour faire la grande route de navigation et de colonisation par l'ouest de son pays et de son temps. Bien approvisionné de bestiaux, bien accompagné d'hommes, il fit voile vers les mêmes latitudes, et atteignit l'île de Sable, au voisinage du continent amérindien (Nouvelle-Ecosse), en face des pêcheries brevettes. Mais, privé par le longjour et les latitudes du voyage des ressources nécessaires pour aller plus loin, il dut lever sur cette terre aride les animaux qu'il avait destinés à l'agriculture. Abandonnés à la vie sauvage, ils se multiplièrent, et longtemps après devinrent une ressource inséparée pour d'autres Français qui s'fortune de mer devaient un jour condamner à séjourner eux aussi au même lieu dans un déplorable abandon.

JULES DUVAL.

Médecin et l'Explorateur français.

6 novembre.

M.-R. Boustead, chirurgien dans l'expédition d'Alixysse, a déclaré au journaliste : « Les récits de ces deux dernières quinzaines par son côté pittoresque toutes les aventures arrivées aux voyageurs en Afrique. »

M.-R. Boustead est entré sur le bateau, avec un shako pour grimper, un domestique et un dwoubouy-homme (un soldat de police dans l'Inde), à la recherche d'un lion. Le domestique, ne pouvant sauver son maître à cause des difficultés de la route, fut tué en arrêtée. A la troisième nuit de route, M.-R. Boustead, son domestique et dwoubouy-homme, le chasseur, l'éléphant. Après d'incessantes poursuites pour attraper un éléphant, M.-R. Boustead se trouva tout à coup en présence du chef éléphant, dont dix avaient de grandes défenses, l'un en avant de moyenne grandeur, et les deux autres n'en avaient pas encore qui fussent visibles.

M.-R. Boustead avança sur le plus gros jusqu'à une distance de dix mètres. Quand l'éléphant l'aperçut, il le chargea au galop ; mais il recula aussitôt sur toute une file qui l'entourait mort-tout autre éléphant, le plus gros, rejet deux balles dans une épingle, et une troisième, une balle rebondit, brisa la jambe de l'animal et le tua.

Le shako et dwoubouy-homme furent alors portés sur le dos, se hissèrent à une distance délivrante autour des deux éléphants morts, un troisième éléphant suivant : c'était un vieux mâle, qui galopait comme un cheval de course, furieux et grognant d'un façon terrible.

En le voyant arriver, le shako et pri a fait en criant : *Aïe ! aïe ! menoulli ! ..* en qui voulait dire : *Malice, malice, menoulli !*

Le shako se sauva du côté de M.-R. Boustead, et l'éléphant suivant le shako en venant droit sur M.-R. Boustead qui lui envoya, avec une carabine rayée de réserve, une balle qui lui fractura un peu le crâne ;

puis, à une distance de cinq mètres, un second coup blessa si bien cet animal, qu'il vint tomber à deux pas seulement de l'endroit où le chasseur s'était embusqué, et roula dans un affreux précipice, entraînant avec lui de gros arbres que le poids de son corps brisa comme des roseaux.

Cet exploit n'était pas plus tôt accompli qu'un quatrième éléphant entra en scène, souffrant et rugissant à faire frémir. Il fut reçu par l'interprète chameau à longue queue qui, dans la tôle, était assis au fond de la caisse. Une autre balle le frappa plus bas, et l'arrêta. L'autre éléphant, qui n'avait pas été blessé, le chasseur, nommé Wadah, pâle de frayeur, s'échappa. M.-R. Boustead, resté seul, crut à ses poltrons, réfugiés sur des roches, de lui jeter une carabine chargée.

« Je me prévoyais ma carabine, » raconte M.-R. Boustead, « je l'attrapai en l'air comme elle m'arrivait, et je frappai l'éléphant, à l'épaule, d'une balle (n° 2), qui paraissa un peu ses mouvements. Il s'effraça bientôt à l'entendre ou l'écouter, mais cela fut fort impossible ; il se vit donc force de reculer. Dans sa rage, il lâcha avec une violence extrême une de ses défenses. Il éperonna, il se rata de voir un animal dégénérer tant de forces. Le grand arbre était ébranlé par le poids et par le volume de son corps ; les branches étaient brisées en mille morceaux autour de lui. Tous ces vains efforts pour venir à nous irritaient sa rage et augmentaient ses violences. Il avait presque réussi à pénétrer jusqu'à l'endroit où je me trouvais, quand je lui envoyai une dernière balle. Il chancela, s'affaissa en arrivant sur ses jarrets et roula ensuite en jetant un terrible gémississement. Je puis vous assurer que je fus content de le voir à terre et de le débarasser. Le quatrième éléphant évita la mort par la fuite. »

— lorsque la voie ferrée qui relie New York à San Francisco sera ouverte à la circulation, les amateurs pourront se donner le plaisir d'un voyage autour du monde accompli en deux mois et demi, comme il suit : d'un port d'Europe à New York, 40 jours ; de New York à San Francisco, 7 jours ; de San Francisco à Hong-Kong, on Chine, 30 jours ; de Hong-kong à Suez, environ 32 jours ; de Suez au port de départ, 6 jours.

## MOUVEMENTS DU PORT DE PAPETE.

Du vendredi 6 au jeudi 12 novembre 1868 inclus.

10 novembre. Corvette à vapeur anglaise *Scout*, de 20 canons, commandée par M. A. P. Price, capitaine de frégate, ven. de Nouméa en 25 jours.

## NAVIRES DE COMMERCE ENTRÉES.

6 novembre. Trois-mâts français *Coy du village*, de 339 ton., cap. Granger, ven. de Nouméa le 29 octobre.

7 novembre. Goélet du Protecteur *Hornet*, de 28 ton., pat. Falconer, ven. des îles Samoa le 29 octobre.

10 novembre. Goélet du Protecteur *Maryref*, de 16 ton., pat. Fare, ven. d'Amsterdam en 2 mois. Goélet du Protecteur *Frigate*, de 18 ton., pat. Thomas, ven. de Nouméa en 1 jour.

## CÔTE LOCAL SOUSY.

10 novembre. Côte local *Sousy*, de 11 ton., pat. Legues, ill. à Nouméa.

## NAVIRES DE COMMERCE SORTIS.

10 novembre. Côte du Protecteur *Griever*, de 12 ton., pat. Corseur, all. à Amo.

12 novembre. Goélet du Protecteur *Maryref*, de 12 ton., pat. Fare, all. à Nouméa.
12 novembre. Goélet du Protecteur *Hornet*, de 28 ton., pat. Falconer, all. aux îles sous le vent.

## BÂTIMENTS DE RADE.

## DE CÔTELE.

4 novembre. Transport à voiles *Cherub*, commandé par M. Girardie, bateau de vitesse.

22 novembre. Transport à voiles *Dorade*, commandé par M. de Saussac, bateau de vitesse.
23 novembre. Avion à vapeur *D'Entrecasteaux*, commandé par M. d'Eustache, bateau de vitesse.

19 novembre. Corvette à vapeur anglaise *Scout*, de 20 canons, commandée par A. P. Price, capitaine de frégate.

## DE COMMERCÉ.

9 novembre. Brigantin du Protecteur *Alice* de 109 ton., cap. Maties, actuellement en route pour Nouméa, de 320 ton., cap. Dauan.

5 novembre. Trois-mâts chargé du Protecteur *Jouste*, de 151 ton., cap. Mc Neill.
6 novembre. Trois-mâts français *Coy du village*, de 339 ton., cap. Granger.

## ANNONCES ET AVIS DIERS.

## THE BRITISH AND FOREIGN MARINE INSURANCE COMPANY.

(London)

LIVERPOOL AND LONDON

Capital : ONE MILLION pound sterling

Ridge, Lakes and Woods made payable in San Francisco, Melbourne, Victoria (V. L.), Yatton, Tasmania, Sydney, Manila, Calcutta, Bombay, Liverpool, London, or in cash at Liverpool, or in New York, Boston, Philadelphia, New Orleans, or New York.

9-Novembre-1868.

C. WILKENS, Agent.

## EN VENTE AU BUREAU DE LA POSTE DES ALLOYS UNIFORMES.

LE MESSAGER DE TAHITI. Semaine hebdomadaire, paraissant tous les samedis à 3 heures du soir. Prix du numéro.

PRIX DE L'ABONNEMENT : PRIX DES ANNONCES :

For 12 months..... 181. 69 For 12 months..... 181. 69  
For 24 months..... 363. 13 For 24 months..... 363. 13  
For 36 months..... 544. 17 Annonces commerciales, 10/- per print.

(Les demandes d'abonnement et les annonces doivent être adressées au bureau de la poste, ainsi que les divers travaux d'imprimerie à exécuter pour la rédaction et l'impression de ce journal.)

LE BULLETIN OFFICIEL DES ÉTABLISSEMENTS FRANÇAIS DE L'OCÉANIE. Prix, le numero. 4 fr. 00

(Les conditions d'abonnement sont les mêmes que pour le Messager.)

En vente au bureau de la Poste :

## PORTULAN DES ÎLES DE LA SOCIÉTÉ.

Nouvelle édition.

## RENSEIGNEMENTS DESCRIPTIFS SUR LES COTES, LES VENTS, LES COURANTS, etc.

AUX ÎLES DE LA SOCIÉTÉ.

Prix 4 francs.

## Paquebots-Poste Français.

## COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE.

## SOCIÉTÉ DE SAINT-NAZAIRE À COLON-ASPINWALL

AVEC ESQUILAN A FOORT-DE-FRANCE (MARTINIQUE) ET A SAINTE-MARIE (DOMINIQUE).

Correspondance : Agence de Paris, Agence de Panama, Paquebots des compagnies desservant l'Amérique Centrale et le Brésil.

Départs de SAINT-NAZAIRE le 8 de chaque mois.

Et à SPINNENWALL le 8 de chaque mois.

Billets de passage et Contraventions directes de Saint-Nazaire à San Francisco, et réciprocement.

## Prix de passage

De San Francisco à Saint-Nazaire ou vice versa, non compris le transit de l'isthme de Panama..... 100 francs.

Postage..... 21. 50

Premières classes, chambres catégories..... 320. 00

Secondes..... 283. 75

Entreport..... 174. 37

Dépréciation de 25 pour 100 sur les billets d'aller et de retour bons pour uno autre.

S'adresser à San Francisco :

A M. EDMUND GEIGER, Agent de la Pacific Mail S. S. Co., pour délivrance des billets et connaissances;

A M. ABEL GUY, correspondant de la Compagnie Générale Transatlantique, pour renseignements et informations.